

Révéler l'éphémère... et l'irréparable

Joëlle Morosoli

Volume 5, Number 1, Fall 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/143ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morosoli, J. (1988). Révéler l'éphémère... et l'irréparable. *Espace Sculpture*, 5(1), 15–15.

Révéler l'éphémère... et l'irréparable

Connu pour ses activités culturelles importantes, le parc municipal de Combs la Ville, en France, vient de se doter d'une sculpture québécoise, conçue et réalisée par Luc Forget. Cette sculpture, par son titre "L'éphémère ou Ma petite cabane au Canada", révèle la thématique qui a servi à sa genèse et à son élaboration: les vestiges d'une maison nord-américaine échouée en pleine campagne française. Les dimensions de la sculpture, soit 7 par 6 mètres, sont celles d'un bungalow de quatre pièces avec salon, cuisine, chambres à coucher et salle de bain, et rappellent la vie quotidienne d'une cellule familiale américaine des années 80.

La maison toutefois a été détruite par les ans et ravagée par les flammes. Il ne reste qu'une carcasse vide: pans de murs, encadrements de fenêtres, chambranles de portes. Ces fragments révèlent le type de construction de nos architectures actuelles, nos méthodes et techniques de fabrication, bien différentes de celles pratiquées en Europe. Il s'agit bien d'une construction d'ici, expéditive, efficace, peu coûteuse, mais aussi peu durable... image de notre style de vie.

Sculpture anachronique, cet habitat du vingtième siècle a été imaginé par l'artiste quelques décennies plus tard, pour nous faire découvrir à travers ces ruines, les causes du déclin de notre civilisation. Il nous invite à y pénétrer, avec une curiosité similaire à celle que l'on a en franchissant le seuil d'une maison à Pompéi où, à partir des fondations que le temps a épargnées, (colonnes, cloisons, mosaïques), l'on tente de retracer le mode de vie de cette civilisation d'autrefois. On réinvente grâce aux signes, aux aqueducs, aux parois, l'histoire de ce peuple, et l'on retrace les causes de sa disparition. Luc Forget nous projette dans l'avenir pour mieux nous plonger dans

notre présent par le biais de l'interrogation. Cette éphémérité ne porte-t-elle pas en elle les germes de notre déclin? Cette ère de consommation ne cache-t-elle pas la perte de nos valeurs vitales? Ce besoin absolu d'efficacité et de rentabilité ne coupe-t-il pas irrémédiablement nos racines? Les problèmes socio-économiques liés aux tensions humaines, à la dénatalité, ne sont-ils pas la cause de notre déclin à venir?...

"Éphémère" suscite aussi une autre réflexion, axée sur l'art, puisque cette sculpture se veut "une architecture liée au paysage". L'artiste, en effet, a intégré un aménagement paysager qui au gré des ans va croître, envahir l'espace et prendre le pas sur ces vestiges. Il ne s'agit plus là d'un objet posé sur le sol mais d'un lieu qui se veut référence à une culture et à une époque. Le site et son aménagement se fondent à leur tour dans les bosquets et les arbres du parc: l'oeuvre devient culture morte dans une nature vivante !...

Cette même dimension archéologique est présente dans la récente production de Forget. "Éphémère, souvenir", qui a été

intégrée aux jardins de Flore Expo 88, se présente comme la mise à jour des vestiges d'une civilisation: poutres de bois partiellement calcinées, section de mur en pierre... L'assemblage permet de décoder les fondations d'un édifice du vingtième siècle. Une autre oeuvre, "Piège", émet une hypothèse sur les strates archéologiques de notre ère. "20089 matonnées" ou 55 ans de rasage laisse voir avec humour des résidus de notre société: des rasoirs Bic pétrifiés dans les couches sédimentaires.

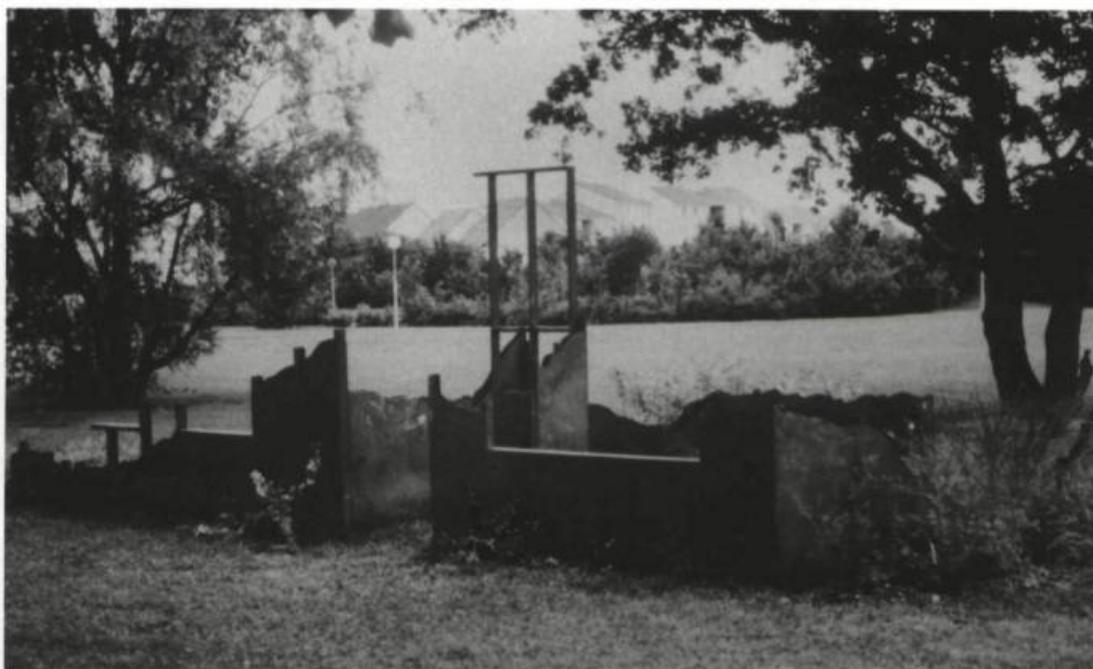
La production de Forget, antérieure aux sculptures de type archéologique, affiche une préoccupation écologique. "Requiem pour un symbole" montre une chaise en bois, détériorée par le temps, qui lentement se décompose, envahie par les mousses. Elle redevient organique et formera le compost de demain. La nature l'emporte sur l'oeuvre.

Mais notre société de consommation et de super-production perturbe l'environnement et des conséquences irréparables sont à prévoir. Les pluies acides, ce lent suicide inventé par l'homme, est

un thème exploité dans plusieurs sculptures de Forget. "Pluie de printemps" présente un tronc d'arbre cassé à sa base et pourri, dans lequel l'eau de pluie s'est accumulée. Il y flotte de petites feuilles en forme de squelette de main, sigle international dénonçant les pluies acides. "Supplice pour une truite grise" est une mini-installation faite de truites fossilisées sur des galets. Le sigle des pluies acides est à nouveau présent. "Lac St-Louis Blues" propose une pêche sur la glace: un baril de trente gallons, recouvert de neige artificielle, symbolise le trou par lequel on pêche. Grâce à une pompe, l'eau bouillonne à l'intérieur du baril dénonçant la pollution.

Dans des sculptures plus anciennes, Forget joue avec d'énormes blocs qui se fracassent contre un mur et le lézardent. Les matériaux qu'il utilise alors semblent avoir subi des chocs violents, et l'artiste nous livre le résultat de ces impacts...

Utilisant toutes sortes de matériaux, Luc Forget poursuit depuis plusieurs années le même objectif, celui de nous montrer, de nous révéler les conséquences de nos actes: qu'il s'agisse d'une destruction à l'aide d'une masse, ou d'une détérioration lente de notre environnement par nos habitudes de vie... S'interroger sur les conséquences de nos actes.



Luc Forget, *L'éphémère ou Ma petite cabane au Canada*, 1988. Acier corten et végétaux . 2.50 x 6 x 7 m. Combs la Ville. France.